

PLUS PRÉCIEUX QUE LA VIE

Parfois, au moment où je m'y attends le moins, je me prends à me demander quelle impression cela ferait de retourner boire. Je me retrouve en train d'examiner l'un des nombreux nouveaux bars qui ont poussé dans mon quartier, et j'observe les buveurs de la nouvelle génération, jeunes et attrayants, qui s'amusent follement. Au fait, qu'est-ce que ça goûte, ces fameux coolers? Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas pris de boisson ou de drogue, que peut-être - je dis bien, peut-être - ce serait différent, cette fois. Peut-être qu'après plus de sept ans il ne reste plus à mon vieux corps une seule cellule alcoolique. N'ai-je pas appris à être responsable et raisonnable dans presque tous les domaines de ma vie? Dieu sait si je connais les pièges d'une boisson incontrôlée. Je suis un expert dans les questions de problèmes de boisson, ce qui fait de moi la personne la plus qualifiée pour les éviter, n'est-ce pas?

En fait, je n'ai jamais voulu être un buveur responsable; ça m'a toujours procuré des sensations, d'être sur la corde raide; j'ai courtsé le désastre aussi sûrement que le plaisir, et retourner boire, ce serait embrasser le chaos.

Moi et "Cliff", nous avons beaucoup en commun. Nous avons tous les deux commencé à boire dans les années 50 et nous étions tous deux devenus des épaves des bas-fonds de New York. Nous avons tous les deux mis beaucoup de temps à accrocher au mode de vie, après avoir connu AA; Cliff a mis dix-sept ans à obtenir une année de sobriété, et ça m'a pris huit ans avant de passer une année sans consommer quoi que ce soit.

Cliff est devenu sobre pendant la période où je tentais encore d'accrocher; quelques mois sobre, puis soûl ou drogué pendant quelques semaines, je suivais un scénario mortel qui me semblait sans issue et sans espoir. Mais après que Cliff eut réussi à rester sobre un an, j'ai eu une toute petite lueur d'espoir pour moi-même – pas une lueur très forte, bien sûr, mais une lueur tout de même.

On tend à voir les progrès de quelqu'un qui a eu des rechutes à répétition avec un regard sceptique, sinon pessimiste. Et c'était comme ça avec Cliff. Cela ne faisait pas trois mois qu'il était revenu, qu'il s'affairait à l'accueil; il restait après presque chaque réunion, pour essayer le plancher (une tâche qu'il avait remplie auparavant, entre les rechutes – il n'y avait donc rien de bien nouveau cette fois-ci). Après environ six mois, pourtant, nous avons commencé à

nous dire qu'il y avait quelque chose de changé chez Cliff, cette fois: il semblait à la fois plus sérieux et, d'une certaine manière, plus détendu; il levait la main pour parler plus souvent et disait des choses vraiment intéressantes. Il semblait y avoir plus d'honnêteté, cette fois, plus d'engagement.

Après sept mois de sobriété, Cliff nous a annoncé qu'il s'était trouvé un bon emploi à temps plein à la ville, le premier emploi digne de ce nom qu'il ait eu depuis des années. Certains d'entre nous ont alors pensé que Cliff allait désormais ralentir le rythme des réunions, et nous nous demandions comment il allait maîtriser l'infâme syndrome du "jour de paie". Tellement d'alcooliques se débrouillent bien tant qu'ils sont cassés, mais dès qu'arrive le premier grand jour de paie ils sont partis – ils prennent la route et disparaissent! Cliff n'aurait pas pu mieux maîtriser la situation: quand le jour de son premier chèque est arrivé, il a demandé à un autre membre de l'accompagner pour aller l'encaisser, payer quelques dettes et ouvrir un petit compte à la banque. Il assistait à autant de réunions, sinon plus, qu'auparavant.

Avant même son premier anniversaire, Cliff parlait déjà fréquemment dans les hôpitaux, les prisons et les centres de désintoxication. Il dégagait une force tranquille, sérieuse, qui attirait les nouveaux venus, les "rechuteurs" chroniques et les cas difficiles. Après un an et demi de sobriété, il avait une demi-douzaine de "filleuls". Il demeurait toujours dans un foyer pour assistés sociaux, près du fleuve, où étaient hébergés des ivrognes, des drogués et des psychotiques; beaucoup de ces hommes ont été amenés à leur première réunion AA par lui - et certains d'entre eux se sont rétablis.

Il nous apparaissait clairement, dans notre groupe, que Cliff avait une qualité spéciale; même les anciens membres commençaient à s'en remettre à lui. Après deux ans et demi. Cliff semblait aussi fort que n'importe quel autre membre déjà rendu sobre par notre groupe. Il avait eu plusieurs tâches dans le groupe et nous l'avons choisi pour être l'un de nos trois responsables des nouveaux; en même temps, il est devenu président de notre groupe par acclamation.

Ce fut une année bien remplie pour Cliff. En plus de son prestige accru à l'intérieur du groupe, il était aussi devenu superviseur à son travail, il s'était fait une petite amie, s'était trouvé un appartement, avait quitté le foyer pour assistés

sociaux et versé un acompte sur une voiture neuve. Je suis sûr que quelques-uns des types les plus prudents pensaient que Cliff allait trop vite, mais je ne me rappelle pas l'avoir entendu dire à l'époque – après, seulement...

Je revenais tout juste de l'une de mes nombreuses rechutes, lorsque c'est arrivé. C'était un lundi soir et je remarquai que quelqu'un prenait la place de Cliff parmi les responsables des nouveaux. À la pause entre les réunions, personne ne savait ce qui était arrivé à Cliff; il n'avait appelé personne pour dire qu'il serait absent, et personne ne pouvait l'appeler, parce que le téléphone n'était pas encore branché à son nouvel appartement. Le lendemain, quelqu'un a appelé à son travail, mais on n'avait pas eu de nouvelles depuis vendredi. Mercredi, nous savions tous que Cliff buvait. Ce soir-là, à la réunion, l'atmosphère était tellement pleine de pressentiments et de tristesse qu'on se serait cru à une veillée mortuaire.

Pendant les semaines qui suivirent, le groupe fut à l'agonie. Différents membres qui étaient proches de Cliff ont tenté de le faire s'inscrire dans un centre de désintoxication. Je ne me rappelle plus s'ils ont réussi à le convaincre, mais s'il est effectivement allé en désintoxication, il n'est pas resté longtemps, car sa boisson ne lui laissait pas beaucoup de répit. Il a assisté à plusieurs réunions pendant cette période. Il s'assoit en arrière, le dos contre le mur. Il ne disait presque rien à personne, et il était très difficile et délicat pour la plupart d'entre nous de l'aborder. Comme s'il avait dit: "Je suis là, mais rien de ce que vous pourrez dire ou faire n'y changera quoi que ce soit."

Moi qui m'étais si étroitement identifié à Cliff, j'ai presque tout perdu le peu d'espoir que j'avais de devenir sobre. Si Cliff, malgré toute sa force, échouait après presque trois ans d'une sobriété stable et solide, quel espoir me restait-il?

Nous avons essayé de comprendre pourquoi Cliff était retourné boire. On a fait plusieurs hypothèses: il était allé trop vite; il se passait trop de choses en même temps, dans sa vie, il y avait trop de changements; son ego l'avait poussé à reboire et l'empêchait de revenir; il ne parlait pas suffisamment de ce qui se passait réellement; son parrain aurait dû voir les signaux d'avertissement; il se fiait trop à sa propre force et pas assez à sa Puissance supérieure; faisait-il assidûment ses Étapes?

C'est normal pour nous de faire ce genre d'analyse après coup. Nous croyons que si nous découvrons les raisons de la rechute de quelqu'un, nous pourrions prendre les moyens pour éviter que la même chose ne nous arrive. J'étais sûr que Cliff reviendrait, plus triste mais

plus sage, prêt à compter à nouveau ses jours de sobriété. Nous avions rechuté et nous étions revenus si souvent, tous les deux - y avait rien là.

Le jour de sa disparition, un membre avait vu Cliff assis dans sa nouvelle voiture, stationné à quelques coins de rue du fleuve, buvant à même son 26 onces. Plus tard, un témoin a raconté à la police qu'il avait vu la voiture défoncer la barrière, foncer sur la jetée abandonnée et plonger dans l'eau.

Cliff a mis fin à ses jours il y a dix ans. Je connais plusieurs hommes, aujourd'hui sobres, qui ont été amenés à leur première réunion par Cliff; un autre, qui a eu Cliff comme parrain, est sobre depuis onze ans, Cliff m'a aussi légué quelque chose, mais je n'ai pas pu le voir avant d'avoir accumulé autant de sobriété que Cliff en avait quand il a rechuté et s'est tué.

Deux ans après sa mort, j'ai finalement jeté l'éponge. Ça faisait plus de sept ans que je m'habituais à la sobriété à crédit, et un matin au réveil, j'ai su que c'était fini: j'avais été soûl, j'avais été sobre et je m'apercevais enfin que j'étais mieux sobre. Pas très spectaculaire, mais c'est comme ça que ça s'est passé pour moi.

Après trois ans de sobriété, ma vie avait complètement changé: j'avais commencé à faire les choses dont j'avais rêvé; ma vie avait acquis une dimension et une profondeur que je n'aurais pas pu imaginer trois ans auparavant; il y avait dans ma vie des personnes aimées et aimantes, Il m'est apparu à ce moment-là que j'avais amassé un capital de sobriété que je ne pourrais pas facilement supporter de perdre: je ne me voyais pas en train de recommencer une fois de plus. Cette sobriété était devenue plus précieuse que la vie, plus précieuse que toute vie sans sobriété! Voilà ce que m'avait légué Cliff: la sobriété est précieuse! Ce que je n'ai pu savoir qu'après en avoir accumulé un peu.

Je ne sais pas ce qui a pu se passer dans la tête de Cliff le dernier jour de sa vie, Ça faisait presque un mois qu'il buvait; sa décision d'en finir n'était pas rationnelle, mais je peux comprendre son désespoir d'avoir perdu le cadeau qui avait tellement bouleversé sa vie. C'est facile de dire que l'orgueil l'a empêché de revenir, mais quel pouvoir avait-il sur l'orgueil dans l'état où il était? Tout ce qu'il savait, c'est qu'il ne voulait pas vivre, si cela voulait dire vivre la vie d'un alcoolique actif, lui qui avait goûté les doux fruits de la sobriété.

R,K" New York (N,Y)
© AA Grapevine, septembre 1987,
"More Precious Than Life"
Traduit et reproduit avec permission

Pour se préserver d'une rechute

Supposez que nous n'atteignons pas notre idéal et que nous tombions en chemin. Est-ce une raison de recommencer à boire? Certains le croient. mais cette opinion n'est vraie qu'à demi.

Le résultat dépend de nous et de nos motivations. Si nous regrettons ce que nous avons fait et désirons honnêtement laisser Dieu nous montrer le chemin du bonheur, nous croyons qu'Il nous pardonnera et que nous aurons appris notre leçon. Si nous ne regrettons rien et que, par notre conduite. nous continuons à faire du tort aux autres, alors il est presque certain que nous recommencerons à boire. Cette conclusion est le fruit de notre expérience.

Réflexions de Bill, page 52